

chrétienne et la connaissance exacte des divers milieux où elle s'est développée. Sans elles il ne pourrait comprendre parfaitement les deux éléments essentiels de son sujet : d'une part la religion elle-même, qui n'est pas seulement une doctrine, une idée exprimée par des formules très exactes, très précises, si imparfaites qu'elles soient à traduire la vérité absolue qui est en Dieu, mais surtout un principe vital, un *esprit* qui s'empare des âmes pour leur donner une vie nouvelle ; d'autre part les âmes humaines, celles d'une époque déterminée, qui nous livrent le secret de leur vie bien mieux que les documents, qui ne sont que l'écorce de l'histoire. L'histoire de l'Eglise doit donc être l'œuvre d'un théologien, d'un chrétien de cœur et d'un psychologue.

Conçue de cette façon, elle pourrait se diviser en sept grandes parties qui s'intituleraient : Le christianisme et le judaïsme. — Le christianisme et l'empire romain. — Le christianisme et l'invasion des barbares. — L'Eglise et le Saint-Empire romain. — L'Eglise et la féodalité. — L'Eglise et l'Etat moderne. — L'Eglise et la démocratie contemporaine.

C'est sur trois de ces périodes que le conférencier veut jeter ce soir un rapide coup d'œil, en se plaçant au point de vue qu'il vient de signaler.

Il montre les oppositions irréductibles qui séparèrent dès son origine le christianisme du judaïsme avec lequel les païens voulurent d'abord le confondre.

C'était, en premier lieu, la conception très étroite du monothéisme chez les juifs qui les souleva avec tant de violence contre les doctrines de la Trinité divine et de l'Incarnation sur lesquelles reposait la divinité de Jésus-Christ, condition essentielle de l'existence du christianisme.

C'était, en second lieu, l'exclusivisme national de ce peuple, égoïstement jaloux de son titre de peuple de Dieu, parcourant bien le monde pour y faire des prosélythes à sa doctrine, mais voulant massacrer Paul, parce qu'il a parlé de porter la parole de Dieu et la foi aux Gentils, lui qui proclamera qu'il n'y a plus de juifs ni de Gentils, de Grecs et de Barbares. C'était, en troisième lieu, cet attachement pharisaïque à la lettre de la loi, que le grand apôtre s'acharne à combattre dans toutes ses épîtres et qu'il doit attaquer jusque dans l'esprit d'un certain nombre de fidèles qui l'ont gardé du judaïsme, avec ce même exclusivisme national.